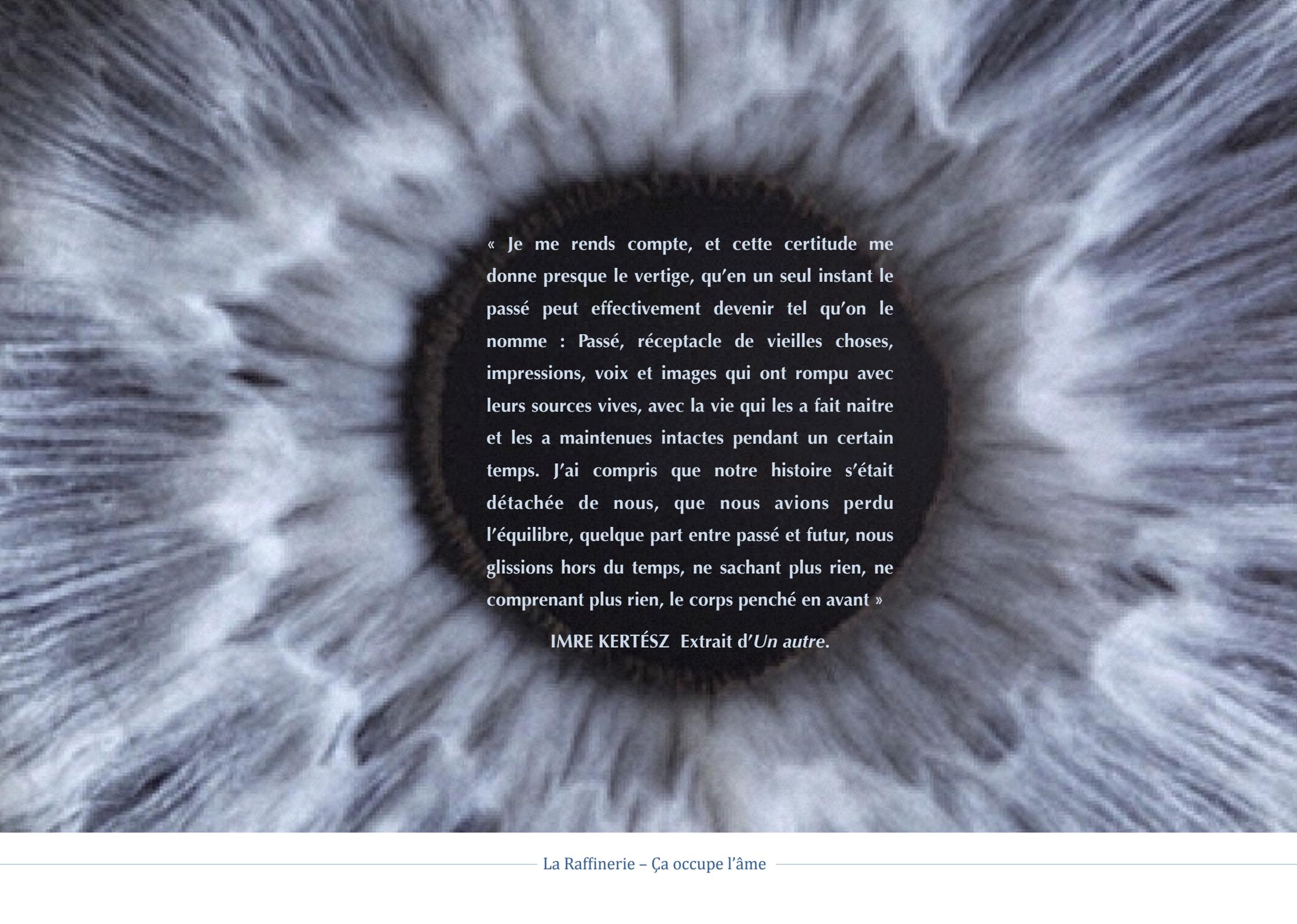


Ça occupe l'âme



Texte & Mise en scène - Marion Pellissier

- La Raffinerie -



« Je me rends compte, et cette certitude me donne presque le vertige, qu'en un seul instant le passé peut effectivement devenir tel qu'on le nomme : Passé, réceptacle de vieilles choses, impressions, voix et images qui ont rompu avec leurs sources vives, avec la vie qui les a fait naître et les a maintenues intactes pendant un certain temps. J'ai compris que notre histoire s'était détachée de nous, que nous avons perdu l'équilibre, quelque part entre passé et futur, nous glissons hors du temps, ne sachant plus rien, ne comprenant plus rien, le corps penché en avant »

IMRE KERTÉSZ Extrait d'*Un autre*.

SYNOPSIS

Ça occupe l'âme est un huis clos à deux personnages.

Un couple est séquestré. Ils ne savent pas pourquoi ils sont enfermés. Régulièrement, un signal sonore retentit. Aigu. Strident. À la fin du décompte, la pièce se plonge dans le noir. De sorte que ceux qui les séquestrent ne sont jamais vus. Souvent, dans l'obscurité, on entendra des coups, des tentatives de fuite, des cris. On ne sait pas par où ils entrent et sortent. Ni ce qu'ils veulent. Ils imposent le moment du sommeil, le repas, la musique...

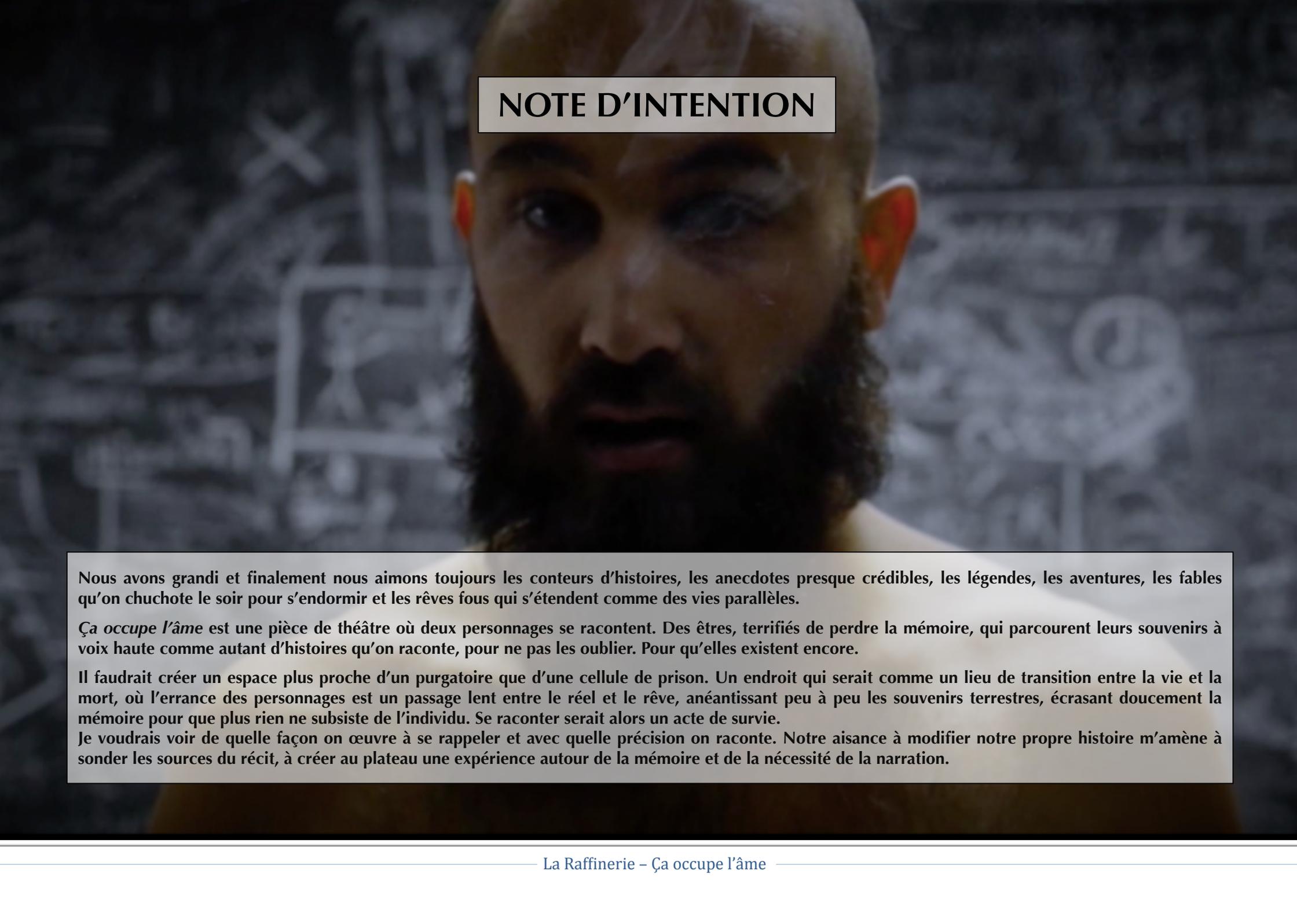
L'homme et la femme racontent une série de souvenirs et de cauchemars. On comprend alors, qu'ils perdent la mémoire et qu'ils ont créé un rituel, bien avant que la pièce ne commence, pour préserver leur passé. Ils s'exercent à se raconter ce dont ils se souviennent, tous les jours, pour ne pas oublier. Ils écrivent sur les murs ce qu'ils se rappellent. Des mots se suivent dans des colonnes.

Ils ne cherchent plus vraiment à savoir pourquoi ils sont là, leur préoccupation principale, c'est la mémoire. La perdre ce serait perdre leur histoire, leur identité, se perdre l'un pour l'autre. L'amour sans souvenir n'existera plus. Ils luttent pour garder leur amour vivant. Leur enfance aussi. Ils s'aident jour après jour à se rappeler l'un l'autre.

Mais parfois leurs souvenirs diffèrent, se transforment, si bien qu'on ne sait plus où se situe la vérité, si elle a même déjà existé.

À moins que ce rituel ne soit une petite mort, le purgatoire qui vient laver l'âme, la vider de nos souvenirs, nous purifier, jusqu'à l'oubli total de soi, de cette vérité intime que nous nous sommes inventé le temps d'une vie, pour balayer la mémoire à jamais.





NOTE D'INTENTION

Nous avons grandi et finalement nous aimons toujours les conteurs d'histoires, les anecdotes presque crédibles, les légendes, les aventures, les fables qu'on chuchote le soir pour s'endormir et les rêves fous qui s'étendent comme des vies parallèles.

Ça occupe l'âme est une pièce de théâtre où deux personnages se racontent. Des êtres, terrifiés de perdre la mémoire, qui parcourent leurs souvenirs à voix haute comme autant d'histoires qu'on raconte, pour ne pas les oublier. Pour qu'elles existent encore.

Il faudrait créer un espace plus proche d'un purgatoire que d'une cellule de prison. Un endroit qui serait comme un lieu de transition entre la vie et la mort, où l'errance des personnages est un passage lent entre le réel et le rêve, anéantissant peu à peu les souvenirs terrestres, écrasant doucement la mémoire pour que plus rien ne subsiste de l'individu. Se raconter serait alors un acte de survie.

Je voudrais voir de quelle façon on œuvre à se rappeler et avec quelle précision on raconte. Notre aisance à modifier notre propre histoire m'amène à sonder les sources du récit, à créer au plateau une expérience autour de la mémoire et de la nécessité de la narration.

LA GENESE

Ecrire l'oubli. Les interprétations. Les cent mille légendes qui constituent les souvenirs de notre vie passée. Notre présent déjà transformé.

Un souvenir apparaît parfois brutalement, comme un abîme qui surgit du passé, une réminiscence incomplète, bâtarde, comme la possibilité d'une vérité qui ne serait pas la nôtre, comme une des pièces manquante du puzzle que l'on regarde sans aucune familiarité.

Le passé que l'on cherche n'est jamais la vérité que nous aimerions tant entendre, une histoire qu'on aimerait nôtre.

Car la vérité et la mémoire ne sont pas loyales. Nos souvenirs sont trop lâches, trop infidèles, ils nous changeraient père et mère pour paraître plus doux et plus acceptables. La mémoire est mitée. On veut la convoquer, la raviver et elle se défile, nous glisse entre les doigts. Et elle nous revient parfois en pleine face au moment où on s'y attend le moins.

Parfois aussi, nos mensonges sont plus fidèles à la vérité que le réel. Devons nous alors reconsidérer le réel ou trahir nos souvenirs ?

Les vidéos et les photos sont entrées dans notre enfance, ont capturé des souvenirs et les ont conservés plus scrupuleusement que notre propre mémoire. Ces images, je les regarde parfois pour me rappeler qui j'étais car la vidéo témoigne de la vérité. Du réel. Et pourtant, il me semble parfois qu'elle trahit mon souvenir. Je regarde mon visage du passé et je vois un étranger. Je ne reconnais pas ces images. Je ne les admet pas. Ce point de vue n'est pas le mien. Mais qui sont ces gens sur la pellicule ? Qui sont ces gens qui s'agitent et nous ressemblent ?

Nos vérités sont multiples et infidèles, et pourtant si nos souvenirs disparaissent nous perdons prise sur le présent. Nous avons tant besoin d'une histoire que, parfois, nous parvenons à l'inventer. Créer de nouveaux souvenirs, de très anciens même, enfouis, des beaux, des fantasques, pour combler des fosses d'absence, ne serait-ce que pour pouvoir avancer, tenir quelque chose qui nous permet de considérer le présent comme présent. Avoir une représentation de ce 'nous' passé, pour que le présent soit vivant, quitte à remplir l'absence de chimères. L'essentiel est d'y croire.

EXTRAITS

« Je me rappelle un petit peu, je veux dire...
Je me rappelle des bribes de ce qui est arrivé.
J'ai entendu du bruit. Il y avait la porte de la
maison ouverte. Je me rappelais plus l'avoir
fermée. J'ai gueulé à cause de la flotte que
t'avais mis partout dans l'entrée. Toi et tes
foutues bottes de pluie que t'enlèves jamais
en entrant mais toujours sur le tapis du salon.
J'ai dit
C'est toi qui lavera, hein
Et aussi
Si Typhus est parti, t'iras le chercher sous la
flotte. Il pleuvait à fond ce jour-là. T'as crié.
Je suis pas venu. J'ai pris tes bottes et je les ai
balancées dans le jardin.
Je t'ai plus entendu. Je me suis mis à frotter le
tapis avec ton tee-shirt. Celui que t'as ramené
de Grèce. Je faisais ça pour te faire chier.
T'as ouvert la porte de la chambre. J'avais les
yeux sur la tâche. J'ai vu de l'eau couler sur
le tapis.
J'ai dit
Putain tu m'emmerdes
J'ai levé la tête
Et c'était pas toi
C'était une grande silhouette. Sombre. Et
humide.
Un grand type. Qui m'a mis un grand coup
dans la nuque.
Après on s'est réveillé ici. Et la suite. Je m'en
souviens déjà presque plus. Notre réaction.
Quand on a commencé à oublier.



Quand on s'est rendu compte de tout ça
La mémoire qui foutait le camp.
Mais ce grand gars
Avec ses chaussures dégoûtantes sur mon
tapis
Ce grand gars
Qu'était pas toi
Je m'en souviens parfaitement. J'en rêve toutes
les nuits.
La femme_ Tu peux aller lire ? Tu veux bien ?
L'Homme *lit* _ Tyrannosaure, Menstruation
masculine...
La Femme *l'arrête*_ Non, pas les cauchemars.
Lis les souvenirs. Tu veux bien?
L'Homme_ Alors je commence par ceux dont
on est sûr : Souvenirs de Tunisie, Monochrome
bleu, Le cinéma en pyjama, Hubert Denavault,
Le jeu de la lèpre, Freddy Burger, Déchèterie.
Mais celle-là t'étais pas sûr, on s'est rien dit.
Ok ? Je continue ?
La Femme_ Oui, ça va.
L'Homme_ La photo de Baudelaire, Le matin où
t'as hurlé sur les ouvriers d'en face, Road trip
La femme_ C'est quoi Road Trip ?
L'homme_ C'était l'été dernier
La femme_ On allait où ?
L'homme_ En Grèce ? »

Comme un poste de contrôle, des caméras de surveillance cernent le plateau et retranscrivent leurs images, nous positionnant du côté de ceux qui observent.

Ces images de vidéosurveillance ne seront pas toujours fidèles à la réalité. Je veux ici travailler sur la trahison du réel. Comment la vidéo, par son propre langage poétique, peut nous offrir une autre lecture de ce qui est au plateau, un regard sur l'être qui s'effrite, disparaît, s'évapore avec la perte de sa mémoire.

La vidéo est là pour éclairer nos propres trahisons du passé, mais aussi celles du présent, nos mensonges de survie, nos façades, notre façon de ne pas perdre pied, garder la face, prendre sur soi, rester digne. Notre vérité n'est que le mensonge que nous avons adopté. Les personnages veulent renouer avec leur image passée, et déjà leurs vérités ne sont plus les mêmes, et déjà la vidéo creuse le fossé du mensonge.

LA VIDEO



LA RAFFINERIE

Dès notre rencontre, en 2006, nous avons partagé un parcours similaire. Nous nous sommes suivis, toujours à une promotion d'écart, d'abord au Conservatoire de Lyon, puis à L'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

De cette formation commune nous n'avons retenu aucune vérité ni quelconque doctrine artistique, mais l'envie d'entamer, avec d'autres, une collaboration emprunte de camaraderie et d'estime et de chercher à parler des Hommes.

Il doit être possible d'écrire les rapports humains avec délicatesse, même les plus rustres, les plus violents et les plus désespérés; de les approcher avec pudeur, comme on apprivoise un animal. Doucement. Le théâtre peut être le lieu sensible où l'on peint les portraits d'individus singuliers, solitaires, irréguliers. Ceux qui ont un autre rythme, une poésie primaire, ceux que l'on a oubliés quelque part. Peindre alors ce qui ne laisse pas un avis mais un sentiment.

Pour cela nous pensons que chaque outil (texte, comédien, vidéo, son, musique, lumière...) est révélateur de poésie et doit être employé avec autant de précision et d'exigence.

Ainsi, chaque événement se définit d'abord par celui qui le regarde. Il nous appartient de regarder parfois juste à côté de la route principale, et d'y rechercher la beauté.

De cette manière, apporter au plateau ce qui nous bouleverse n'est pas un acte de tristesse ni d'amertume. C'est une libération, c'est une joie.

Si l'art peut émouvoir, alors tant mieux. Alors c'est une fête. C'est que l'humanité nous touche encore.

Marion Pellissier & Julien Testard

La Raffinerie - 5 rue de la Raffinerie - 34000 Montpellier - www.laraffinerie.eu - contact@laraffinerie.eu
N° SIRET : 537 774 903 00026 - N° APE : 9001 Z - N° LICENCE : 2.1063741

Marion Pellissier - 06 63 16 08 57 - marion.pellissier@live.fr

TEASER du spectacle : https://youtu.be/xk_PdTRaIT8

« Les hommes y tiennent à leurs sales souvenirs, à tous les malheurs et on ne peut pas les en faire sortir. Ça leur occupe l'âme. Ils se vengent de l'injustice de leur présent en besognant l'avenir au fond d'eux-mêmes avec de la merde. Justes et lâches qu'ils sont tout au fond. C'est leur nature. »

Louis Ferdinand Céline - Voyage au bout de la nuit

Une production de **La Raffinerie**
Création soutenue par **Cyril Teste / Collectif MxM**, le **Monfort**, la **Gare Franche**, **MONTEVIDEO**, Le **Périscope de Nîmes**, le **Théâtre Gérard Philippe**, le **théâtre de St Quentin en Yvelines** et la **Maison Louis Jovet (ENSAD) École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier**.

